**Formation continue des interprètes – Janvier 2021**

Chers collègues interprètes,

En premier lieu, je voudrais remercier Sophie Llewellyn-Smith d’avoir pris l’initiative d’organiser cet évènement en ligne, et surtout je voudrais lui dire et vous dire combien je me sens honoré de prendre la parole aujourd’hui devant une multitude d’entre vous sans doute, certes dispersés géographiquement – et c’est là le miracle quotidien auquel nous ont habitués les nouvelles technologies – mais réunis tous ensemble autour d’un thème qui est primordial pour l’exercice et le statut de notre profession, à savoir la formation continue.

Sophie vous aura peut-être déjà indiqué du fait que la formation permanente des interprètes est un domaine qui a traversé quasiment toute ma carrière professionnelle, une carrière que j’ai presque entièrement consacrée à Bruxelles au SCIC, le service d’interprétation de la Commission européenne. En tant que jeune professionnel j’ai très vite compris la nécessité d’acquérir sans cesse des connaissances nouvelles – c’est d’ailleurs l’un des aspects du métier d’interprète qui m’attirait le plus. Plus tard, avec l’expérience accumulée pendant 3 décennies de travail à la fois en cabine et en tant que pédagogue formateur, j’ai eu la chance de me voir confier par le SCIC la gestion d’un grand programme de formation permanente destiné aux interprètes de conférence de la CE, et ce pendant 7 années passionnantes, de 2004 à 2011. Après quoi, la formation permanente est demeurée l’un des axes de mon action lorsque j’ai piloté la coopération entre le SCIC et les universités européennes puis extra-européennes formant des interprètes, et ceci jusqu’à la fin de ma carrière dans les institutions européennes en 2015.

Cependant, loin de moi l’idée de continuer à vous raconter les arcanes de mon parcours, loin de moi aussi l’idée de décrire avec précision les méthodes d’acquisition de connaissances ou de nouveaux savoir-faire – d’autres éminents formateurs invités le feront sans doute mieux que moi, ils ont beaucoup réfléchi à ces sujets et ils sont des praticiens actifs du métier d’interprète comme de sa pédagogie.

Je voudrais avant tout m’attarder sur l’aspect de la motivation qui doit être à la base de l’effort de formation continue auquel tout interprète qui se respecte doit s’astreindre, qu’il doit engager dès le 1er jour et poursuivre ensuite tout au long de sa carrière ; un effort qui consiste à accompagner par son bagage personnel l’évolution du monde qui l’entoure, à tenter de mieux comprendre comment fonctionne ce monde, afin de fournir le service de qualité auquel ont droit ses clients, qu’il soit presté à l’intérieur d’institutions publiques ou sur le marché privé.

Alors, il est vrai que lorsque j’ai débuté en 1974 mon parcours professionnel au sortir de l’ESIT à Paris, le monde de l’époque était bien différent de celui d’aujourd’hui ; personne n’imaginait encore des outils tels que l’Internet, Google ou Wikipedia, la recherche de l’information documentée exigeait autrefois souvent beaucoup de temps et d’efforts, et l’accès aux connaissances était en général beaucoup plus lent et restreint que ce qu’autorisent les possibilités présentes.

En revanche, en matière de connaissances thématiques, le jeune interprète débutant que j’étais dans les années 70 n’avait peut-être pas la difficulté à laquelle les professionnels d’aujourd’hui sont confrontés, à savoir la profusion d’informations dont nous sommes bombardés quotidiennement et parmi lesquelles nous devons tout d’abord faire un tri pour ne retenir que ce qui émane de sources sérieuses et fiables ; celles-ci sont indispensables pour que nous puissions nous appuyer sur un cadre solide qui nous permette de comprendre parfaitement les messages qu’en tant qu’interprètes nous serons chargés de faire passer entre des locuteurs, des partenaires, voire des adversaires dans une négociation internationale.

Cependant, si le contexte de l’accès à l’information et aux connaissances a considérablement changé, une constante demeure dans le métier d’interprète : lorsque l’on fait ses premiers pas au sortir de l’université, on se trouve dans une situation comparable à celui ou celle qui vient de décrocher son permis de conduire : on sait grosso modo comment actionner les commandes su véhicule et respecter le code de la route, on a appris à éviter un gros accident, mais on est loin d’être à l’abri de multiples petits accrochages, et il va falloir parcourir bien des kilomètres avant de devenir un as du volant, avec la volonté de s’améliorer tous les jours.

Il en va de même en interprétation : au-delà de la nécessité de consolider ses techniques d’interprétation, de consécutive et surtout de simultanée jusqu’à ce qu’elles deviennent une seconde nature, le jeune interprète va immédiatement prendre conscience – si cela n’a pas déjà été le cas pendant sa formation de base – du fait qu’il va être « condamné » à apprendre tous les jours des choses nouvelles, à sans cesse élargir ses connaissances linguistiques, ses techniques d’interprétation, bien sûr sa culture générale et ses connaissances thématiques spécialisées. C’est donc à un effort de très longue haleine que l’interprète va volontairement s’astreindre en s’engageant dans cette carrière et il est évident que ceux et celles qui ressentiront cette envie d’apprentissage continu, cette forte motivation, parviendront au mieux à déployer cet effort dans la durée.

Alors, pour alimenter cette motivation, il y a une solution, une qualité qui est simple : la curiosité. Certains individus possèdent très jeunes un intérêt naturel pour toutes les choses qui les entourent, voire qui sont très lointaines et qui stimulent justement leur soif de découvertes. D’autres individus doivent faire un effort plus délibéré de s’intéresser à des choses qui les sortent de leur routine. Toujours est-il que le métier d’interprète est si exigeant dans la multiplicité des thèmes traités et la diversité des situations que le jeune interprète va très vite ressentir ce besoin impérieux de cultiver sa curiosité, de lui ouvrir sans cesse des champs nouveaux. Il découvrira que grâce à elle il n’y a pas d’âge pour apprendre tant que les capacités intellectuelles sont intactes.

J’en ai fait personnellement l’expérience à la fin des années 70 lorsqu’à l’initiative du SCIC j’ai décidé de me spécialiser dans les réunions de la Communauté Européenne du Charbon et de l’Acier, des réunions consacrées à la sidérurgie, un domaine important économiquement et politiquement parlant à l’époque, mais qui était totalement nouveau pour moi, très technique et au vocabulaire riche et diversifié (très différent suivant les langues de travail). Ce fut un apprentissage difficile, laborieux même, mais très enrichissant, surtout lorsque les réunions d’ingénieurs que j’ interprétais en dehors de Bruxelles avec mes collègues étaient combinées à des visites des installations de recherche ou de production, pendant lesquelles ce qui pouvait sembler un peu abstrait lors des discussions autour de la table devenait formidablement concret, lorsque l’on se retrouvait par exemple au pied d’un grand haut-fourneau ou à côté d’une ligne de laminoir.

Là, l’effort d’apprentissage et de préparation trouvait tout son sens et était amplement récompensé, Je dirai même que cette récompense allait bien au-delà de la dimension purement professionnelle. J’avais le sentiment d’être un peu moins ignorant, plus adulte, en découvrant de près ces réalités techniques et économiques concrètes ; et puis j’avais la chance d’observer cette coopération remarquable qui se développait entre des ingénieurs et des chercheurs, des hommes et des femmes qui oeuvraient ensemble à l’amélioration constante de techniques nouvelles appliquées à des activités industrielles pacifiques, qui allait profiter peu à peu à tous les citoyens européens. Pensons par exemple à la sécurité automobile qui a considérablement progressé avec les années, notamment grâce à la mise au point de tôles d’acier d’un type nouveau, à la fois plus élastiques et plus résistantes, qui font que les accidents font aujourd’hui moins de victimes. Songeons que ces ingénieurs et chercheurs réunis par la CECA étaient issus de pays qui s’étaient violemment affrontés seulement un quart de siècle plus tôt en employant des armes produites par cette même industrie lourde…

C’est là une des plus belles leçons que je retiens de l’exercice du métier d’interprète : universellement ouvert à tous les sujets, il exigera de vous un effort constant de renouvellement et de formation, mais il vous enrichira sans cesse de connaissances et d’expériences nouvelles. Or celles-ci vous seront utiles non seulement dans la pratique de notre beau métier, mais encore dans votre développement personnel à chacun d’entre vous, en éclairant le citoyen ou la citoyenne du monde que vous aspirez certainement à devenir.

Vous le verrez vous-même, le jeu en vaudra vraiment la chandelle, la récompense sera au bout de l’effort !

Bonne journée de formation à tous et à toutes !